

Question 3 : Vers quel type d'égalité l'école doit-elle tendre ?

Sur l'idée que l'égalité des chances dans l'absolu est illusoire et que l'école a pour mission d'apporter à chaque élève le maximum en fonction de ses capacités, de donner le plus à ce qui ont le moins, de façon à ne pas reproduire les inégalités sociales ...

Pour réduire les inégalités, il faut prendre le mal à la racine .

-L'inégalité se creuse APRÈS l'école, d'où l'importance de l'environnement familial, son accompagnement, ses motivations, son émulation.

-Importance absolue de la phase CP-CM2 dans les apprentissages essentiels. Le CP reste le niveau le plus important et doit être protégé : choix des enseignants, structure de renfort en cas de problèmes pédagogiques, contrôles avant le passage en CE1.

A partir de quel âge l'école doit-elle être obligatoire ? **La grande section de maternelle devrait être obligatoire** car elle permet de préparer le CP . Ainsi, au cours du cycle 1 (gde section maternelle, CP, CE1) chaque enfant peut mener l'apprentissage fondamental de la lecture à son rythme, ce qui est prescrit par la réforme des cycles mais n'a pas été mis en application .

L'école primaire doit apporter toutes les bases requises obligatoires avant l'entrée en 6^{ème}. Il est inadmissible que des élèves puissent y entrer sans ces bases.

Il existe déjà de multiples solutions plus ou moins bonnes. **À améliorer : des relais d'enseignants spécialisés en cas de panne** (maladie, accidents...) dans la scolarité.

L'école doit prendre en charge tout le travail scolaire . Dès le CP, les enfants doivent assumer un travail personnel à la maison trop lourd (1h-1h30), ce qui crée des inégalités, car certains parents ne peuvent aider leurs enfants . Quelle place donner dans ce cadre aux études dirigées ?

Il faut étaler dans le temps les acquisitions en primaire et **en déléguer une partie au collège**, approfondir davantage les bases (français, maths), éventuellement moins diversifier les répétitions chaque année des mêmes notions .

Que veut fabriquer l'Ecole ?

Des êtres humains équilibrés et insérés ? L'enseignement en France est trop centré sur l'enseignement général, les maths et le français sont trop déterminants. Les enseignements techniques et professionnels sont jugés dépréciés malgré des efforts de revalorisation. C'est tout le discours et les critères d'orientation qu'il faut revoir.

Il faut restaurer la notion d'estime de soi, principe de l'égalité de tous.

Les enfants sont tiraillés par les enjeux familiaux et économiques. Tous les parents s'inquiètent de l'avenir de la société et du devenir de leurs enfants.

Quel type de collège choisirait-on dans l'idéal ?

Que dire de la discrimination positive ?

Toujours donner plus pour quel résultat ? En ZEP, le brassage des élèves est-il égalitaire ? Le niveau équivalent ?

Certains parents n'évitent-ils pas astucieusement la sectorisation.

Egalité des chances = égalité des enseignements, de la qualité des enseignants, des moyens.

Déjà beaucoup de projets, beaucoup d'expériences, des gens motivés qui font bien leur travail !

Qui y a-t-il derrière cela ? Que veut-on ? Brasser des idées pendant que l'on décidera pour nous ?

Question 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Différents constats ont été faits et des questions émises :

La journée scolaire est trop lourde et les programmes scolaires trop chargés. ?

La journée pourrait-elle être réduite ? Non pour libérer les élèves mais afin de prévoir une aide aux devoirs systématique à l'école ? Cela permettrait de réduire les inégalités (de nombreux parents sont souvent absents au retour des enfants) en prévoyant des devoirs encadrés à l'école.

Les programmes sont trop importants et difficiles dans leurs contenus : il conviendrait de les alléger et de simplifier le vocabulaire employé. Ne serait-il pas possible de prendre des libertés avec les programmes afin de travailler selon la maturité des élèves ?

Les élèves ne peuvent peut-être pas tous apprendre la même chose au même moment ?

Plaisir/désir d'apprendre :

Il faut arriver à concilier deux approches différentes des acquisitions :

- l'une « magistrale », destinée à structurer les savoirs et à inculquer le goût de l'effort, pour préparer les enfants à entrer dans le monde des adultes et à faire face aux contraintes du monde professionnel .

- l'autre basée sur l'épanouissement personnel, plus « ludique », qui fasse appel aux goûts des enfants et mette en oeuvre des démarches plus concrètes : pratique expérimentale, interdisciplinarité, laboratoires de langues , voyages ... Mais on se heurte ici au problème des moyens matériels insuffisants

L'échec arrive malheureusement trop tôt et « tue » l'envie d'apprendre. Le travail interdisciplinaire semble re-motiver les enfants et apporter une envie de travailler indéniable (le savoir peut être réinvesti et des ponts entre les disciplines établis).

Dans ce contexte travail et plaisir ne sont pas antinomiques, mais travailler de la sorte suppose de revoir la tâche des enseignants : le travail en équipe implique une organisation spécifique.

Remarque : pourquoi apprendre ?

Mis à part le plaisir, l'élève apprend aussi pour les notes, les examens, pour le futur métier, pour être dans la norme.

Comment donner du sens aux apprentissages ?

L'école doit expliciter davantage ses objectifs, chaque année dans chaque discipline. Le problème est la gestion à long terme des objectifs (tels acquis pour telle orientation), difficile pour un jeune qui n'a pas la même appréhension du temps que l'adulte . D'où la nécessité d'une forte implication tripartite : parents, équipe pédagogique, élève pour mesurer les acquis et évaluer pas à pas le chemin qui reste à parcourir .

Il serait nécessaire de prolonger le bilan chiffré du conseil de classe par des rencontres parents-équipes pédagogiques autres que celles qui sont pratiquées actuellement et qui permettraient, au cas par cas, de préciser les objectifs, de fixer de nouvelles cibles à atteindre, de remotiver l'élève .

Comment néanmoins apprendre sans effort ?

Comment repérer les difficultés des élèves ? Le redoublement est-il toujours nécessaire ? Ne devrait-on pas favoriser la diversité très tôt ?

Sur la question du redoublement :

- Il ne doit pas être vécu comme un échec, comme une sanction . C'est une deuxième chance qui est offerte à l'enfant .
- Il faut travailler à casser l'image négative du redoublant, valoriser le redoublement .
- Plutôt que d'orienter par l'échec, on devrait mettre en place des relais, des passerelles pour permettre à certains élèves de se remotiver et d'aller plus loin .

Il serait utile de ne pas dévaloriser l'enseignement manuel. Il semble primordial de mettre l'accent très tôt sur le savoir lire et écrire comme préambule nécessaire à tout apprentissage.

Il faudrait impliquer plus les parents. Les parents soulignent leur rôle important dans l'accompagnement de l'enfant : l'encourager à découvrir, à apprendre, à avoir le goût pour le livre. Il est nécessaire que cette continuité existe.

De même, apprendre implique d'avoir acquis une certaine méthodologie, d'être capable de retenir l'essentiel donc de synthétiser et de développer progressivement son autonomie.

Question 22 : Comment former, recruter et évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

Faut-il donner plus de place à « la pratique de terrain » dans la formation des enseignants ?

- Nous avons constaté une disparité importante dans les formations, disparité entre le primaire et le secondaire, mais aussi disparité d'une discipline à l'autre dans le secondaire. Il semblerait, par exemple, qu'au cours de sa formation, un professeur d'EPS soit mis plus rapidement en contact avec les jeunes.
- Il serait bon d'étudier les différents moyens d'avoir une première expérience avec les enfants avant d'opter pour la profession d'enseignant en étant animateur, moniteur ou surveillant...
- Les options pré-professionnelles sont une bonne chose mais nous regrettons que le stage ne soit pas obligatoire et que le nombre de places soit restreint.
- Dans le cursus qui conduit au CAPES il faudrait montrer aux étudiants ce qu'est véritablement une classe, les professeurs stagiaires découvrent cela trop tard, à un moment où il n'est plus possible de reculer, or nous constatons que de plus en plus de professeurs stagiaires sont en difficulté.
- À l'IUFM, certains aménagements sont à envisager, par exemple pourquoi avoir la préparation au premier cours après la rentrée, alors qu'il est déjà fait ? Ou pourquoi les stages se font-ils presque systématiquement en lycée alors que beaucoup de professeurs stagiaires sont nommés en collège. Ne serait-il pas opportun d'effectuer une partie du stage dans un établissement en ZEP ?
- Toutefois la formation académique de haut niveau ne doit absolument pas être sacrifiée au profit de la formation pratique car elle est essentielle et indispensable à l'enseignant.

Faut-il prendre en compte les besoins et les profils des établissements dans l'affectation des enseignants ?

Comment se font les affectations ?

À l'heure actuelle, le professeur fait des vœux au sortir de l'IUFM et il est nommé selon ses points où il y a de la place. C'est un concours national. On dénonce :

- Une trop grande opacité dans les nominations
- Pourquoi les postes vacants ne sont-ils pas publiés ?
- Un manque de respect de la part du Rectorat dans sa relation avec les professeurs
- Des méthodes discutables pour l'attribution des points : les jeunes professeurs se passent pour ne pas être affectés dans l'académie de Créteil. Ces critères sont rejetés, il faut changer de système.

Les ZEP

L'argent donné aux ZEP : on donne beaucoup d'argent, il ne peut pas toujours être utilisé.

Comment motiver les enseignants pour aller dans ces zones sensibles ? Plus d'argent n'est sûrement pas une motivation, ce qu'il faut ce sont des capacités. Qu'en est-il de l'appréciation des capacités ?

Les besoins des établissements sont-ils prioritaires sur tout ? Pas de réponse...

Faut-il prévoir une formation particulière à l'IUFM pour les établissements difficiles ?

La réponse n'est pas simple car il ne faut pas perdre de vue qu'un enseignant peut être affecté sur des postes fort différents tout au long de sa carrière. Sa formation doit lui permettre de s'adapter à toutes sortes de postes.

De plus, quelle que soit la formation initiale, un enseignant n'est jamais préparé à enseigner dans un établissement difficile et les profils sont très divers.

Ce qui est sûr, c'est qu'il est impératif de se relayer sur les postes les plus difficiles et que l'expérience de la diversité fait aussi la richesse du métier.

Faut-il tenir davantage compte du mérite des enseignants et des situations d'échec dans la gestion des carrières ? Si oui, comment ?

Les enseignants en situation d'échec

- Nous sommes conscients de la difficulté de certains collègues, mais nous nous sentons impuissants à les aider
- Le rôle de l'inspecteur est-il ce qu'il devrait être ? Lui seul fait tomber le couperet, mais cela arrive souvent trop tard. Un collègue dit ne pas avoir été inspecté depuis 17 ans !
- Certains professeurs ont le sentiment de n'être que des numéros pour l'administration.
- La première difficulté pour un professeur en échec est de se rendre compte de la situation et de l'admettre. Qui peut l'aider ?

➤ La médecine du travail pourrait jouer un rôle important quant à l'appréciation des difficultés d'un professeur, or elle est inexistante.

La formation continue

- Elle nous semble en voie de disparition dans le secondaire. Il est tellement important pour les autorités « de ne pas avoir d'élèves sans professeur » qu'il ne reste que quelques heures de disponibles le mercredi après-midi.

Est-ce ainsi que l'on peut améliorer l'enseignement ? La formation continue est un des moyens efficace pour redonner confiance, motivation et apporter les solutions qu'il est parfois difficile de trouver seul.

- La politique semble différente en primaire puisque là, 16 heures de formation continue par an sont obligatoires.

Pourquoi ce qui est indispensable aux enseignants du primaire serait-il superflu en secondaire ?